



Tony Juniper
Conseiller Spécial du
[Projet pour les forêts ombrophiles du Prince de Galles.](#)

« S'il est possible de donner l'impression correcte qu'il n'existe aucun choix entre la réduction de la pauvreté et l'arrêt de la déforestation, ce serait une contribution très positive aux délibérations de Copenhague. »

Lisez l'entretien avec **Tony Juniper, Conseiller Spécial du [Projet pour les forêts ombrophiles du Prince de Galles](#)** et l'un des écologistes anglais les plus renommés.



[\[regardez la vidéo\]](#)

Londres – Rome, siège de la FAO. Qu'est-ce qui a fait des forêts tropicales le choix d'un Prince ? Vous l'apprendrez grâce à cette interview avec **Tony Juniper, Conseiller Spécial du [Projet pour les forêts ombrophiles du Prince de Galles](#)** – le Prince étant le Prince de Galles et Tony Juniper l'un des écologistes anglais les plus renommés.

Q. Le Prince de Galles aurait dit, paraît-il, que « Les forêts ne devraient pas valoir davantage mortes que vivantes ». Quelles sont les principales activités du Projet pour les forêts ombrophiles du Prince et qui en sont les acteurs principaux ?

R. Le Prince de Galles a voulu revenir récemment sur la question de la déforestation tropicale à cause des enjeux du changement climatique. Il a consacré ces 30 dernières années à attirer l'attention sur différents enjeux écologiques, y compris celui-ci, mais **l'impératif de la réduction des émissions d'anhydride carbonique, auxquelles fait face l'humanité entière, est la raison pour laquelle le Projet pour les forêts ombrophiles du Prince a été élaboré**, en vue de trouver un mécanisme mondial susceptible de ralentir la déforestation tropicale qui est responsable du cinquième des émissions de la planète. Si nous aspirons à un monde où la hausse des températures peut se stabiliser au-dessous de 2 degrés, il nous faut mettre fin à la déforestation tropicale. C'est cette constatation qui a incité le Prince de Galles à formuler ce projet. En ce qui concerne nos activités, **nous avons contacté tous les milieux, de la communauté des scientifiques aux ONG, au secteur privé, aux communautés autochtones et, naturellement, aux gouvernements**, et nous avons cherché, par le biais de ce dialogue, le moyen de faire en sorte que les forêts aient davantage de valeur vivantes que mortes. Il s'agit, en définitive, d'un enjeu économique. En effet, **les pays détruisent les forêts ombrophiles tropicales pour promouvoir la croissance économique et développer les zones rurales**. Contrebattre cette tendance est la principale tâche que nous nous sommes assignée. Nous avons présenté différentes propositions, expliquant comment, d'après nous, la coopération internationale pourrait changer les termes de l'équation, passant des incitations économiques à défricher les forêts à des incitations économiques à les conserver et, ce faisant, **réduire les émissions d'anhydride carbonique, procurant simultanément une panoplie d'autres avantages aux plans de la conservation de la biodiversité et de la promotion de la sécurité alimentaire**.

Q. Le XIII CFM hébergera un forum sur les forêts et le changement climatique. Quel est, à votre avis, le rôle que jouent les forêts à cet égard, et comment mieux sensibiliser la communauté internationale à l'importance de ce rôle ?

R. Au cours des dix dernières années environ, **le dialogue sur le changement climatique a été dominé par différents débats concernant les émissions industrielles et les émissions provenant des combustibles fossiles**, si bien que la communauté internationale s'est focalisée, à juste titre, sur l'efficacité énergétique et sur la manière de passer d'une économie énergétique basée sur les combustibles fossiles à une économie fondée davantage sur les technologies renouvelables. Cependant, au cours de ces dix

dernières années environ, depuis Kyoto, on a négligé le rôle moteur du changement d'affectation des terres et de la déforestation dans le changement climatique. La raison pour laquelle la science nous dit que nous avons parfaitement raison de beaucoup nous inquiéter de cette série d'émissions est que **nous ne pourrions parvenir à une situation, où nous aurons de bonnes possibilités de stabiliser les augmentations de température en dessous de 2 degrés, sans recourir à des systèmes draconiens pour stabiliser en même temps la déforestation.** Il est fondamental, désormais, que tous les secteurs s'unissent, car les forêts tropicales sont non seulement une importante source d'émissions d'anhydride carbonique mais aussi un énorme puits pour les émissions provenant d'autres secteurs, y compris le secteur des transports et de la production électrique. Nous devons donc, de toute urgence, parvenir à stabiliser la déforestation, et je pense qu'il ne s'agira pas, bien sûr, d'une action unique; pour que se concrétisent toutes les bonnes intentions, il faudra changer l'économie, car quelle que soit la façon de considérer le problème, **les forêts ombrophiles sont défrichées pour des raisons économiques, si bien que le changement des incitations économiques en vue de modifier notre comportement doit occuper le sommet de la liste de nos priorités.**

Q. L'un des objectifs principaux de ce forum est de formuler une recommandation de caractère technique, qui sera présentée ensuite à la COP-15 à Copenhague en décembre. Quels devraient être, à votre avis, les deux principaux messages à y inclure?

R. Je pense que les deux principaux messages devraient comprendre, **tout d'abord, le lien entre la stabilisation de la déforestation et la réduction de la pauvreté**, et j'estime qu'il faut donner aux pays une impression très forte et crédible que le fait de changer leurs systèmes de déforestation n'ira pas à l'encontre de leurs objectifs de réduction de la pauvreté. De sorte qu'une communication technique doit montrer comment on peut soutenir les niveaux de développement économique tout en réduisant le taux de déforestation. En ce qui concerne ces deux objectifs, on a eu tendance dans la passé à les considérer comme des choix; nous devons trouver le moyen de les intégrer dans le même programme, afin de réduire la pauvreté, d'améliorer le bien-être des gens, de relever les niveaux de vie, de faciliter l'accès aux soins de santé, d'assurer la sécurité de l'emploi et la croissance économique en zone rurale et, en même temps, donner un coup d'arrêt à la déforestation. C'est un message fondamental. **Je crois que l'autre message qu'il faudrait lancer est que nous devons trouver les moyens justes de ce faire.** La communauté mondiale doit donc assumer la responsabilité du changement climatique mondial en tant que communauté internationale, mais je ne crois pas qu'il faille donner l'impression que freiner la déforestation est une solution de substitution à diminuer les émissions industrielles (les émissions du secteur des transports, par exemple). Je pense, dès lors, que **s'il est possible le faire, nous pourrions donner l'impression correcte qu'il n'existe aucun choix entre la réduction de la pauvreté et l'arrêt de la déforestation, en outre, que nous devons agir à tous les niveaux pour réduire aussi les émissions industrielles.** Je crois que ce serait une contribution très positive aux délibérations de Copenhague.

Q. Comme vous le savez, ayant commencé votre carrière comme ornithologue, il y a beaucoup de gazouillement dans les forêts. Le gazouillis (twitter) est aussi l'un des outils techniques qu'utilise Web 2.0 pour la communication aussi bien que pour la sensibilisation... Si les forêts pouvaient gazouiller, de quoi gazouilleraient-elles ?

R. Je pense qu'elles gazouilleraient des nouvelles relations entre les gens qui ont été nouées au cours de ces quelques centaines d'années depuis l'ère industrielle. **Si les forêts pouvaient parler, elles évoqueraient l'époque où les gens vivaient en harmonie (relative) avec l'écosystème qui soutenait le genre humain.** Certes, beaucoup de personnes - et les populations autochtones en particulier - vivent encore proches de la nature, comprennent les cycles naturels et leur philosophie naît de leur contact étroit avec la nature. Je pense que pendant l'ère industrielle nous avons perdu ce contact. **Je crois que si les forêts pouvaient gazouiller sur internet, elles nous enjoindraient de nous reconnecter avec elles dans une relation mutuellement bénéfique où le genre humain peut prospérer et les forêts peuvent rester intactes.**

Tony Juniper est un conseiller indépendant en matière de durabilité et d'environnement, ainsi que conseiller spécial du [Projet pour les forêts ombrophiles du Prince de Galles](#) et associé principal du Programme de l'Université de Cambridge sur la leadership en durabilité. Il donne des conférences et écrit sur de nombreux aspects de la durabilité, et contribue aux travaux de plusieurs groupes de consultation, y compris ceux du *Science Museum* et du *British Council*. Il est rédacteur en chef du *National Geographic Green Magazine* et chargé d'une colonne écologique pour la *Sunday Times Home Section*. Il est l'auteur de plusieurs livres, y compris l'ouvrage primé *Guide to the Parrots of the World* (1998), *Spix's Macaw* (2002) et *How Many Light Bulbs Does it Take to Change A Planet ?* (2007). **Tony Juniper** a commencé sa carrière comme ornithologue avec *Birdlife International*. À partir de 1990, il a travaillé avec *Friends of the Earth*. Il était

directeur exécutif de cette organisation entre 2003 et 2008 ainsi que vice-président de *Friends of the Earth International* de 2000 à 2008.